

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 3, Lamentations 1 : 1-11

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 3, Lamentations 1:1-11.

Nous arrivons ici à notre troisième vidéo sur le livre des Lamentations.

Nous avons examiné le contexte de Lamentations et avons beaucoup réfléchi au monde de Lamentations, au monde qui se cache derrière et aux traditions qu'il reprend et utilise. Et maintenant, nous arrivons au chapitre un et au verset un, et nous espérons arriver à la première moitié du chapitre. Nous devrions étudier les versets un à onze.

Mais il nous reste encore du travail de fond à faire, mais nous le ferons dans le contexte du texte. Maintenant, je dois dire d'abord que le livre des Lamentations est une démonstration du travail de deuil, et c'est une lecture inestimable pour toute personne en deuil et pour ses soignants. Il présente un programme de larmes, de discussions et de temps pour ce voyage à travers le deuil.

Le livre semble être le scénario d'une liturgie, un service rendu pour aider la communauté de Juda à accepter la chute de Jérusalem en 586 avant JC et la catastrophe nationale qui en a résulté. Et nous devons aussi remarquer qu'il y a une certaine fonction que Lamentations remplit, que pendant que les survivants choqués écoutent, un compagnon de souffrance les encadre en s'appuyant sur les traditions judéennes de deuil, et il tisse ensemble des chemins, des trajectoires de chagrin, de culpabilité et de griefs, et il encourage la congrégation à articuler ces trajectoires pour elle-même. À cette fin, il introduit un personnage, Sion, qui représente non seulement une personnification du lieu de Jérusalem en train d'être détruit, mais représente également la communauté, et Sion leur sert de modèle.

Puis lui-même, ce mentor, assume le rôle de guérisseur blessé, gagnant leur confiance en témoignant de ses propres blessures et de la manière dont il y a réagi. Un élément clé de son mentorat consiste à fournir une interprétation de la catastrophe. Faisant appel à la loi et aux prophètes, il discerne un projet providentiel en deux parties, d'abord négatif puis finalement positif.

Enfin, la congrégation peut atteindre un tournant dans son deuil. Ils expriment leur chagrin alors qu'ils se réengagent envers Dieu dans une prière émouvante qui leur est propre. Bien que le chagrin humain soit infiniment varié, ceux qui sont frappés par le chagrin trouveront un sentiment de camaraderie bienvenu dans le Livre des

Lamentations, tandis que ceux qui les entourent trouveront un encouragement à faire preuve d'empathie, en pleurant avec ceux qui pleurent.

Je devrais utiliser la nouvelle version standard révisée au fur et à mesure que je parcoure le texte, mais je fais également quelques références à la nouvelle version internationale en cours de route. Au chapitre 1, on retrouve le premier acrostiche, et j'ai dit tout à l'heure qu'il est constitué d'un listing, d'un listing alphabétique, parcourant les lettres de la Bible. C'est pourquoi il comporte 22 versets, car il y a 22 lettres dans l'alphabet hébreu.

Ce que le mentor doit faire ici, c'est amener la congrégation à faire face aux réalités des pertes que cette communauté a subies. Ils doivent regarder leur réalité en face, et ils doivent traiter cette réalité en se souvenant douloureusement de ces pertes et en exprimant le besoin d'absorber et d'accepter ce qui s'est passé. C'est le processus.

Le narrateur, qui est aussi un mentor, retrace dans ce premier chapitre les pertes subies par la communauté. C'est vraiment une expression de chagrin. J'ai mentionné rapidement en passant la dernière fois qu'il y a trois chemins ou trois trajectoires qui reviennent sans cesse dans le Livre des Lamentations.

Il y a la culpabilité, il y a le chagrin, il y a la culpabilité et il y a le ressentiment. Nous les retrouverons tous réapparaissant au fur et à mesure de notre progression. Il faut les ressasser et les ressortir encore et encore.

Il n'y a pas de logique au deuil. Il clignote entre différents aspects qui apparaissent comme faisant partie du deuil. Une excellente ressource que j'ai trouvée est un livre de Gerald Sitzer intitulé *A Grace Disguised*.

Il a eu la terrible expérience d'être victime d'un accident de voiture et sa mère, son père, sa femme et sa fille sont morts. Là, il s'est retrouvé avec ses fils à la fin, et ils étaient en deuil. Il a dû traverser ce deuil.

Une façon dont il exprime comment il a traversé ce chagrin est la suivante. Il a dit qu'il avait fait un rêve éveillé et que son esprit pensait aux ténèbres et au soleil couchant, et il a dit, je courais frénétiquement vers l'ouest en essayant désespérément de l'attraper, le soleil couchant et de rester dans sa chaleur et sa lumière ardentes, mais j'étais perdre la course. Le soleil me projetait jusqu'à l'horizon et disparut bientôt.

Je me suis retrouvé soudain dans le crépuscule. Épuisé, j'ai arrêté de courir et j'ai jeté un regard inquietant par-dessus mon épaule vers l'est. J'ai vu une vaste obscurité se refermer sur moi.

J'étais terrifié par cette obscurité. Je voulais continuer à courir après le soleil, même si je savais que c'était inutile, car il avait déjà fait ses preuves plus vite que moi. Alors, j'ai perdu tout espoir, je me suis effondré au sol et je suis tombé dans le désespoir.

J'ai pensé à ce moment-là que je vivrais dans les ténèbres pour toujours. J'ai ressenti une terreur absolue dans mon âme. Et puis il continue en disant, ma sœur, Diane m'a dit que le moyen le plus rapide pour quiconque d'atteindre le soleil et la lumière du jour n'est pas de courir vers l'ouest en poursuivant le soleil couchant mais de se diriger vers l'est en plongeant dans l'obscurité jusqu'à ce qu'on arrive au soleil couchant. lever du soleil.

J'ai découvert à ce moment-là que j'avais le pouvoir de choisir la direction que mènerait ma vie, même si le seul choix qui s'offrait à moi, du moins au début, était soit de fuir le dernier, soit d'y faire face du mieux que je pouvais. Sachant que l'obscurité était inévitable et inévitable, j'ai décidé à partir de ce moment-là de marcher dans l'obscurité plutôt que d'essayer de la distancer, de laisser mon expérience de perte m'emmener dans un voyage là où elle me mènerait et de me permettre d'être transformé par ma souffrance plutôt que de penser que je pourrais d'une manière ou d'une autre l'éviter. J'ai cependant choisi de me tourner vers la douleur, en hésitant, et de céder à la perte, même si je n'avais aucune idée à l'époque de ce que cela signifierait.

Et ainsi, dans Lamentations, vous vous dirigez vers les ténèbres et savez que c'est la seule voie à suivre, et le mentor espère et loue qu'au-delà de ces ténèbres, il y aura la lumière dont il parlera au chapitre 3, mais d'ici là, il ne peut parler que de pertes. Et donc, je pense qu'il est important de comprendre ce narrateur comme on l'appelle généralement, qui est l'orateur principal, pas seulement en tant que journaliste ou observateur, mais en tant que compagnon de souffrance dans ce deuil en tant que compatriote Judéen. Lui aussi a vécu la chute de Jérusalem et la chute du temple, la chute de la monarchie et la chute de tout, mais il est aussi un mentor.

Il semble avoir été un prêtre, on le soupçonne, qui a été formé à parler et formé dans les traditions d'Israël, et il peut les utiliser pour plonger dans les ténèbres avec la congrégation et les conduire à travers les ténèbres et finalement, espérons-le, dans une lueur. de la lumière. Ce premier poème se divise parfaitement en deux moitiés. Versets 1 à 11 puis versets 12 à 22.

Quand nous arrivons au verset 9, nous constatons que ce personnage, Sion, l'interrompt grossièrement dans une ligne, puis nous constatons qu'une fois de plus à la fin du verset 11, elle interrompt à nouveau, et le mentor lui donne la tête à partir de là, et le deuxième Une partie de ce chapitre concerne beaucoup ce que Sion a à dire entre les versets 12 et 22. Ce que nous trouvons dans ce chapitre, c'est qu'il y a des strophes, que nous appelons versets, qui sont en fait des strophes avec trois vers, et c'est le premier mot. dans la première ligne qui passe par l'ordre de

l'alphabet. Étrangement, le verset 7 comporte quatre lignes, et nous retrouverons la même divergence au chapitre 2, et l'hébreu ne semble pas avoir d'importance.

Ce n'était pas perfectionniste dans sa poésie. Une caractéristique est qu'il y a une certaine mesure qui régit la majeure partie de ce premier chapitre et la majeure partie du livre, en fait, dans les quatre premiers chapitres, et c'est ce que nous appelons une mesure de boiterie. Il y a trois syllabes accentuées dans une ligne, et la première moitié de la ligne a trois syllabes accentuées, et la seconde moitié n'en a pas trois autres. Il n'y a que deux syllabes, donc on se sent un peu déçu. C'est ce qu'on appelle un mètre boiteux, et c'est caractéristique de la plainte funéraire laïque.

Cette mesure boiteuse est très décevante et intègre le désespoir dans son son même avec ces deux syllabes finales accentuées au lieu des trois que vous auriez pu espérer. Est-ce quelque chose d'autre que nous remarquons dans ce poème que nous avons déjà mentionné ? Ce mot comment . J'ai dit que dans mon commentaire, que j'appelle une liturgie du deuil, j'ai traduit à quel point cela est terrible et cela est un peu maladroit, mais cela fait ressortir le côté émotionnel de ce mot particulier, c'est un cri ou c'est un cri, et donc il y a une émotion exprimée là.

Les gens parlent de la logique du premier chapitre mais non, il y a aussi de l'émotion là-bas, un mélange de raison et aussi de terreur en termes de ces exclamations excitées. Comme je l'ai dit, nous avons ici une plainte funèbre, mais nous constaterons qu'il y a un tournant vers la prière en ce qui concerne Sion. Une chose typique d'une lamentation funéraire est qu'il y a un renversement et un contraste, et il y a une commémoration de la perte, et ce qui était bon est maintenant perdu.

Ce qui était bon est devenu mauvais ou n'existe plus. Nous trouvons que c'est très caractéristique. Il y a une description de différentes pertes tout au long du premier chapitre et il y a ce contraste entre le bon vieux temps et le mauvais présent où tout a changé pour le pire.

Ceci est tout à fait caractéristique de notre propre expérience de la crise. Une personne endeuillée est susceptible de dire qu'il me manque tellement ou qu'elle me manque tellement et d'être très consciente de ce qu'elle a perdu, il n'est donc pas surprenant que nous ayons ici un catalogue de pertes. La première moitié est un catalogue de pertes humaines ou sociales, de personnes perdues, alors que je divise la première moitié en deux parties.

Une à six, ce sont les pertes humaines ou sociales, puis sept à onze pertes matérielles, les choses matérielles qui ont été perdues, et c'est donc la division entre les deux côtés de cette première moitié. Maintenant, il y a deux présupposés. Nous devons revenir ici encore une fois aux traditions telles que nous allons les rencontrer dans le texte lui-même, et la première tradition se rapporte aux versets un à onze

dans leur ensemble et la deuxième tradition uniquement aux versets un à six, et cette première tradition c'est quelque chose qui est perdu, quelque chose que vous n'avez plus et c'est ce que nous appelons la théologie de Sion, et cela est très largement exprimé dans les psaumes.

Un petit groupe, ils ne sont pas consécutifs. Il y a un petit groupe de psaumes que nous appelons Chants de Sion, et il y a les Psaumes quarante-six, quarante-huit et soixante-seize. Ces psaumes disent à quel point Jérusalem est merveilleuse et combien c'est la ville de Dieu, et Dieu va la bénir pour toujours et la défendre pour toujours, et ce sont de merveilleux psaumes louant Dieu.

C'est une sorte d'hymne louant Dieu pour ce que nous appelons la théologie de Sion. Tout ira bien pour Sion, et nous le trouvons également dans un autre livre. Nous trouvons dans le livre d'Isaïe que dans la partie pré-exilique du livre d'Isaïe, dans les chapitres un à trente-neuf, il y a une célébration de Sion préservée des Assyriens.

En 701, sous le règne d'Ézéchias, il semblait que Jérusalem allait tomber aux mains des Assyriens, et en effet elle fut bloquée par Sennachérib, mais ensuite tout fut fini, et les Assyriens se retirèrent, et ceci, pour Isaïe, est une célébration de la théologie de Sion. Et puis dans Deuxième Isaïe, il y a une résurgence, une série de textes exiliques maintenant. Il y a un aveu implicite que la théologie de Sion n'a pas fonctionné, mais il y a la promesse que cela fonctionnera dans le futur.

Dans la section post-exilique, à partir d'Ésaïe 46, on attend avec impatience le rétablissement de la tradition de Sion. Mais ici, nous sommes au début de la période d'exil et la tradition de Sion a été perdue et Jérusalem est tombée. Ce n'est pas la ville préférée de Dieu après tout et Dieu ne s'en occupe pas après tout.

Il a laissé le soin aux Babyloniens et comment cela peut-il être cette merveilleuse théologie de Sion ? Et implicitement, les versets un à onze vont à l'encontre des affirmations de la théologie de Sion et disent qu'elles n'ont pas fonctionné, n'est-ce pas ? Ils n'ont pas travaillé. Au sein de la congrégation, on s'attendait à ce que cela aurait dû fonctionner. Il y avait cette croyance, il y avait cette valeur accordée à Sion.

J'ai dit plus tôt qu'une partie du deuil consiste à reconnaître que l'on devra peut-être changer ses attentes. Certaines attentes n'ont pas fonctionné et il faut finalement un autre ensemble d'attentes qui fonctionneront et un autre ensemble de valeurs à la place des valeurs qui nous ont égaré. Et voilà, nous y sommes.

Il y a ce besoin d'aller au-delà de cette partie du système de croyance qui n'a pas fonctionné. Dépasser ces attentes et avancer vers un nouvel ensemble d'attentes. Ce n'est pas au chapitre trois que nous abordons les nouvelles attentes présentées par le mentor à la congrégation, mais pour le moment, on avance dans l'obscurité et on apprécie beaucoup la perte.

Et pas plus que dans les versets un à six, les pertes sociales avant d'en venir aux pertes matérielles. Et voici un autre présupposé que l'on retrouve désormais dans le texte : un principe de solidarité. Quelqu'un a dit qu'il y avait des nations collectivistes qui disaient nous, alors qu'il y avait des nations non collectivistes qui disaient moi.

Et en Occident, nous nous individualisons jusqu'au bout. Nous sommes beaucoup d'individus et nous avons du mal à essayer de vivre en société, et nous ne sommes pas d'accord les uns avec les autres parce que c'est moi qui compte. Mais en Afrique et en Asie, il y a plutôt un point de vue collectiviste.

Vous appartenez à la communauté. Vous appartenez à la famille. Vous appartenez au clan.

Vous appartenez à la tribu. Vous appartenez à la nation. Avoir des alliances avec d'autres nations.

Et vous vous accrochez à toutes ces solidarités. C'est ce qui donne un sens à la vie. Et vous vous intégrez en tant qu'individu à ces sentiments collectivistes.

Et donc, en s'engageant dans les versets un à six sur la perte sociale, il y a ce facteur supplémentaire qui rend cela beaucoup plus significatif et beaucoup plus tragique dans le cas de ces Judéens qui ont perdu tant d'aspects personnels de leur vie, d'aspects sociaux, d'aspects humains, aspects sociaux qui les entourent. Verset un. Comme la ville qui était autrefois pleine de monde est solitaire.

Solitude est vraiment le mot-clé des versets un à six. Les pertes sociales humaines. Solitaire.

Solitaire est un mot vraiment tragique. C'est valable pour toutes les civilisations, même pour nos civilisations individuelles telles que celle dans laquelle nous vivons. Mais c'est pour Juda qu'il était particulièrement accablant d'être seul.

Il existe un certain nombre de psaumes, des psaumes de lamentations individuelles, qui se plaignent d'une solitude qu'ils ne peuvent supporter. On remarque que ce mot siège la ville. Et nous avons considéré cette posture assise comme un comportement de deuil.

Et donc, c'est quelque chose que nous devons apprécier. Et donc, il y a une personnification dès le début de la ville. Et on l'appelle comme elle.

On parle d'elle au fur et à mesure qu'elle parcourt le chapitre. Elle le compare à une veuve. Sion est mentionnée comme une femme dans cette personnification.

J'enseignais les lamentations récemment, et une femme est venue vers moi pendant la récréation et m'a demandé pourquoi Sion était personnifiée en tant que femme. Pourquoi pas un homme ? Oh, j'ai dit, je n'avais pas pensé à expliquer ça. C'est une très bonne question. Et j'en parlerai avec la classe dans la prochaine heure.

J'ai donc expliqué à la classe qu'il n'y avait que deux genres en hébreu, le masculin et le féminin. Et tout doit être masculin ou féminin. Il n'y a pas de neutre.

Il faut se contenter des deux genres. Le mot ville est en fait un mot féminin. Sion et les noms de villes comme Sion ou Jérusalem sont traditionnellement considérés en termes de femmes.

Ce sont des noms féminins. Noms féminins. Alors, quand on veut personnifier, on pense naturellement à une femme.

Il y a un peu plus que cela, mais c'est suffisant pour continuer. Et voilà, il y a cette ville vide. Et c'était la capitale de la nation.

Après 586, ce n'était finalement plus la capitale. Mitspa, dans la tribu du territoire de Benjamin. C'était la nouvelle capitale, pas Jérusalem.

C'était une métropole peuplée de gens en tant que capitale de Juda, mais ce n'est plus le cas. Et on la compare à une veuve. Comme elle est devenue veuve.

Elle était grande parmi les nations. Et veuve, vous pourriez penser qu'en parlant en termes conjugaux, certains commentateurs disent, eh bien, comparez le fait qu'ailleurs dans les prophètes en particulier, la relation d'alliance était décrite en termes de mariage, et Yahweh était le mari. Et maintenant, Sion avait perdu un mari.

Yahvé, Dieu. Mais non, il s'agit plutôt d'une comparaison sociologique socialisée. Les veuves avaient tendance à se retrouver dans la société judéenne et israélite sans homme pour les soutenir.

Et le livre de Ruth est un commentaire à ce sujet. Deux veuves luttent pour leur existence, luttent pour survivre dans un monde d'hommes. Et la seule issue est que le plus jeune se marie.

Et c'est la seule façon d'avancer. C'est donc une référence sociologique. Une veuve était très souvent une personne nécessiteuse qui avait besoin de charité.

Et nous y sommes. Et ainsi, c'est une situation misérable. Elle était autrefois une grande parmi les nations.

En Palestine, il y avait un certain nombre de petites nations. Et Juda avait tendance à être considéré comme la nation dirigeante. En 593, il y eut une conférence.

On craignait une attaque des Babyloniens. Et ainsi, les petites nations se sont regroupées. Et où se sont-ils rencontrés ? À Jérusalem.

Toutes les autres nations envoyèrent des envoyés à Jérusalem, où se tenait cette conférence internationale, et nous en parlons dans Jérémie 27. Jérusalem était donc un lieu important en Palestine.

Et Juda était important parmi les promesses impériales babyloniennes. Et puis celle qui était autrefois une princesse parmi les provinces. Oui, l'importance de Juda parmi les provinces est devenue vassale.

Littéralement un travailleur forcé. Quelqu'un qui est obligé de faire un travail qu'on ne veut pas faire. Et donc il y a ici vraiment une expression de perte.

C'est la première expression de la perte. Revenant à Sitzer, grâce déguisée, il fait référence à la perte. La perte crée un présent stérile, comme si l'on naviguait sur une vaste mer de néant.

Ceux qui subissent une perte vivent suspendus entre un passé auquel ils aspirent et un avenir qu'ils espèrent. Ils veulent retourner au port du passé familier et récupérer ce qui a été perdu. Une bonne santé, des relations heureuses et un emploi sûr.

Ou bien ils veulent continuer à naviguer et découvrir un avenir significatif qui promet de leur redonner vie. Une opération chirurgicale réussie, un deuxième mariage, un meilleur travail. Au lieu de cela, ils se retrouvent à vivre dans un présent stérile et vide de sens.

Les souvenirs du passé ne font que leur rappeler ce qu'ils ont perdu. L'espoir pour l'avenir ne fait que les narguer avec une inconnue trop lointaine même pour être imaginée. Les souvenirs du passé apportent de la joie, comme je l'ai découvert, mais il faut du temps pour que les souvenirs soient réconfortants plutôt que tourmentants.

Ainsi, la première strophe, le premier verset, est cette déclaration générale de perte. Et puis ça va devenir particulier. Quels ont été les types de pertes ? Et le verset deux évoque les pertes d'alliés politiques.

Cela commence par une exclamation, une exclamation émotionnelle, dans cette personnification. Elle pleure amèrement la nuit, les larmes aux joues. Quelque chose que vous pouvez visualiser.

Parmi tous ses amants, elle n'en a aucun pour la réconforter. Tous ses amis l'ont trahie. Ils sont devenus ses ennemis.

Et ces nations qui se sont rassemblées en 593 à cette conférence sous le roi Ézéchiass dans Jérémie 27, soit elles avaient été conquises, soit elles étaient passées du côté de l'ennemi comme seule option. Et ils ne soutinrent plus Juda. Et Juda s'est retrouvé seul, sans ces alliés pour lui apporter réconfort ou aide.

Ils prirent tous désormais le parti de Babylone, soit volontairement, soit par la force. Et donc, pas de confort, pas de confort. Tout au long du premier chapitre, il y a cette description d'un manque de confort.

Et c'est un aspect de la solitude. C'est un aspect de la solidarité qui manquait, et le deuil a besoin que les autres le soulignent, prennent leur parti et leur tiennent la main, comme l'ont fait les amis de Job dans le chapitre deux de Job. Mais voici Jérusalem isolée, abandonnée au chagrin.

Et puis, au verset trois, l'exil des compatriotes judéens. Comme je l'ai dit, ce livre est destiné à ceux qui sont restés en Juda. Mais beaucoup de leurs amis et parents avaient été envoyés dans ce long voyage vers le nord, puis vers l'est et vers le sud jusqu'à Babylone, pour être déportés et exilés.

Juda est parti en exil avec des souffrances et une dure servitude. Elle vit désormais parmi les nations et ne trouve aucun lieu de repos. Un nouvel ensemble de nations est désormais présent en Mésopotamie.

Ses poursuivants l'ont tous rattrapée au milieu de sa détresse. Et ce dernier vers de cette troisième strophe est le rassemblement des gens. Viens ici, tu ne peux pas t'échapper.

Rejoignez la marche. Vous êtes inclus. Vous devez aller à Babylone et quitter votre maison.

Au verset trois, dans ce deuxième vers, elle vit maintenant. Oui, le nouveau RSV et aussi la NIV manquent le fait qu'il s'assoit littéralement et c'est cette posture de deuil. Les exilés se rendirent à Babylone.

Eux aussi étaient en deuil, ainsi que ceux qui restaient sur place. Et ne trouvant aucun endroit où se reposer. Nous en avons déjà parlé, qu'il s'agit d'une réminiscence intentionnelle de Deutéronome 28 et du verset 65, qui envisagent un avenir terrible où une nation qui aurait abandonné son alliance avec Dieu se retrouverait dans une grande détresse et serait en fait exilée de sa patrie.

Il n'y a pas de lieu de repos. Et c'est très significatif. C'est le premier indice.

Vous devez prendre en compte Deutéronome 28. Peut-être y a-t-il pour nous une signification dans ce chapitre que nous pouvons appliquer à toute cette situation. Ensuite, dans la quatrième strophe, il y a la solitude religieuse, qui a une signification religieuse par rapport à la solitude.

Sion était le lieu de fêtes trois fois par an, et les gens y affluaient ; des pèlerins de tout le pays se pressaient à Jérusalem. Mais maintenant plus, maintenant plus. Le temple a été détruit.

Et voici que la congrégation était rassemblée, je pense, pour cette liturgie dans la cour en ruine du temple, mais se sentant très seule. Les routes de Sion sont en deuil, car personne ne vient aux fêtes. Et il y a cette personnification des routes empruntées par les pèlerins.

Toutes les portes sont désertes et détruites. Ils sont renversés. Oui, ces portes de la ville, mais elles sont aussi en deuil.

Et c'est aussi un mot de deuil. Ses prêtres gémissent. Ceux qui dirigeaient les fêtes avec de grands hymnes, maintenant ils gémissent.

Ses jeunes filles sont en deuil et son sort est amer. Les jeunes filles, comment apparaissent-elles sur cette photo ici ? Parce que les femmes ne participaient pas aux services religieux. Ils n'avaient pas de partie orale.

Mais ils ont joué un certain rôle. Et il y a un verset dans le Psaume 68 et les versets 24 et 25 qui ne parlent pas du service du temple mais des processions auxquelles les pèlerins se joignaient pour monter au temple avant le service. Et Psaume 68, verset 24, on voit tes processions solennelles, ô Dieu, au bon vieux temps, les processions de mon Dieu, mon Roi dans le sanctuaire, les chanteurs devant, les musiciens en dernier, entre eux, les filles jouant des tambourins .

Et donc, cela me fait penser aux filles de l'Armée du Salut jouant de leurs tambourins et se joignant à cette procession. Et ils pourraient au moins y prendre part. Mais pas maintenant.

Pas maintenant. Elles ont perdu leur emploi, ces jeunes filles. Ils ont perdu leur chance d'acquérir une expertise musicale.

Les jeunes filles restées à Sion étaient en deuil. Et donc, il y a une signification religieuse à cette perte que nous trouvons ici. Et puis, au verset 5, il y a maintenant un changement.

Nous verrons au milieu de cette strophe que ses ennemis sont devenus les maîtres, et que ses ennemis prospèrent parce que le Seigneur l'a fait souffrir pour la multitude de ses transgressions. Ses enfants sont partis, captifs devant l'ennemi. Dans les premier et troisième vers de cette strophe, nous constatons qu'il y a là une perte.

Ses ennemis sont devenus les maîtres. Littéralement, ils sont devenus le chef. Et encore une fois, il y a un écho du Deutéronome.

Deutéronome 28 :44 parle des ennemis qui deviennent le chef. Et donc, il y a encore cette allusion, qui fait référence à Deutéronome 28. Et aussi, dans la dernière ligne, ses enfants sont partis, captifs.

Ceux-là aussi partent prisonniers. C'est un écho délibéré de Deutéronome 28 :41. Et ainsi, cela laisse entendre à nouveau qu'il y a une signification tragique à ce chagrin.

Il y a une certaine signification qui peut être expliquée théologiquement. Et cela s'explique au milieu, la ligne médiane parce que le Seigneur l'a fait souffrir pour la multitude de ses transgressions. Je pense que la NIV a des péchés, mais aucun d'eux n'est adéquat.

Le péché est un mot général. La transgression signifie dépasser une ligne que vous ne devriez pas dépasser. Mais ce sont littéralement des actes de rébellion.

Rébellion contre Dieu. Et c'est là la pensée. Ainsi, lors de la chute de Jérusalem, il y eut non seulement une rébellion politique contre Nabuchodonosor, mais aussi une rébellion contre Dieu lui-même pour laquelle Jérusalem dut être punie.

Et donc, il y a cette utilisation théologique de ce terme politique pour se rebeller, se rebeller contre Dieu. C'est pourquoi cela s'est produit. Et enfin, nous avons trouvé un sens.

Ce sens, cette interprétation de la catastrophe, s'appuie sur Deutéronome 28 et dit : voici une attente triste et tragique que vous n'aviez pas pris en compte votre perte. Et c'est précisément pour cela que cela se produit. Et donc, ce que nous avons eu, c'est que nous avons parcouru la trajectoire du deuil, ce chemin du deuil, commémorant les pertes, mais maintenant, à ce stade, nous avons une trajectoire de culpabilité qui entre en scène parallèlement à ce chagrin.

Passons ensuite au dernier type de perte. Je pense que c'est la perte de la monarchie, la perte de la tradition royale davidique, qui faisait tellement partie de la tradition de Jérusalem. De sa fille Sion a quitté toute sa majesté.

Je pense que c'est un bon mot dans le nouveau RSV. Et cela reflète le fait que ce mot, le mot hébreu pour majesté, est souvent utilisé dans un contexte royal. Ses princes sont devenus comme des cerfs qui ne trouvent pas de pâturage.

Ils s'enfuirent sans forces devant le poursuivant. Les princes ne sont pas les meilleures traductions. Il s'agit en réalité de fonctionnaires royaux, pas de membres de la famille royale, mais les fonctionnaires royaux sont souvent ce que les princes entendent par là.

Et donc, c'est un écho du palais et de tout le système monarchique, mais c'est parti. Et puis, pour la première fois dans cette première ligne, nous obtenons ce terme : fille Sion, fille Sion. Et ce mot fille indique simplement une personnification féminine, que Sion a été considérée comme une femme.

Et les capitales, les villes et les nations, lorsqu'elles sont personnifiées, sont souvent ornées de ce mot fille pour indiquer qu'elles sont personnifiées en tant que femme. Et voilà, nous y sommes. Il y a ces pertes que nous subissons.

Et donc, c'est assez complexe. Dans ces six premiers versets, nous avons ici une plainte funéraire, qui est une tradition laïque introduite avec ce cri ou ce cri, Echa ! Et puis ce contraste entre le passé et le présent, et ce mètre boiteux, trois plus deux. Oui, une plainte funéraire laïque, mais la religion est entrée par la porte dérobée, pour ainsi dire.

Et en cherchant du sens, on ne s'en tient pas au sens, même à cette plainte funèbre. Et il y a une sorte d'hybride qui est en train d'être créé, dans la mesure où il y a cet angle théologique. Parce que les vieilles attentes ont disparu, et il y avait une attente dont ils n'avaient pas tenu compte.

Une partie de la tradition, Deutéronome 28, décrit le sort d'Israël, lorsqu'il s'écarte de son alliance avec Dieu. Et donc, ici, cela implique une certaine signification et une certaine interprétation, et il y a là une signification réelle. Ce n'était pas complètement déroutant.

Cela pourrait s'expliquer. Un certain nombre de processus de deuil, de comportements de deuil, ont été exprimés ici. Les rites de deuil, la position assise et les larmes au premier verset, les larmes au verset deux, puis les actions de deuil au verset quatre.

Et il y a cet examen de la perte, de tant de types différents de perte. Mais il y a un début de recherche de sens. Une partie de ce processus de deuil, au-delà de la perte, consiste à trouver un sens afin de comprendre le désastre, si cela est possible.

Et vous avez cette série de citations, Deutéronome 28, puis l'orthographe, au milieu du verset cinq, pour la première fois. Ensuite, il y a ce système de croyance qui apparaît, mais c'est un système de croyance tragique maintenant, qui doit être accepté. Nous avons trouvé les deux trajectoires, le chagrin causé par la perte, puis la culpabilité, suggérées dans les références de Deutéronome 28, puis énoncées au milieu du verset cinq.

Et dans une approche littéraire axée sur Sion, en tant que figure personnifiée, Sion représente le lieu lui-même, qui a subi tant de destructions physiques. Cela représente également la congrégation, ou ce que la congrégation devrait être, un modèle et ce que la congrégation a vécu lors de ses désastres. Comme je pense l'avoir déjà dit, Sion va fonctionner comme un modèle pour la congrégation, et Sion répond de la manière dont la congrégation devra réagir à son tour.

Ainsi, aux versets sept à onze, nous nous tournons vers les pertes matérielles. Et nous pourrions dire, eh bien, on pourrait sûrement y parvenir d'un seul coup. Les pertes matérielles, les choses matérielles, cela n'a pas beaucoup d'importance.

Mais en réalité, si vous y réfléchissez, il y a beaucoup de choses matérielles qui deviennent une partie de nous, une extension de nous-mêmes, et il suffit de nous faire cambrioler et de nous faire prendre certaines choses pour réaliser, oh, comment puis-je vivre sans ces choses et ces choses-là ? une telle chose ? Et c'est terrible de penser qu'une partie de soi est en fait perdue et emportée par le cambrioleur. Alors, les pertes matérielles, elles sont évoquées trois fois. Et vous avez le verset sept, les choses précieuses, toutes les choses précieuses qui lui appartenaient autrefois.

Et puis, au verset dix, encore une fois, les ennemis étendent la main sur toutes les choses précieuses. Et puis le NRSV nous laisse tomber, parce que le même mot hébreu est traduit par trésors au verset onze, ils échangent leurs trésors contre de la nourriture. La NIV conserve des trésors pour ces trois exemples.

Voici donc les trois exemples de pertes matérielles. Et il y a ce désir de ce qui est perdu. Comment peut-on vivre sans ces choses ? Verset sept, Jérusalem se souvient.

Oui, il y a ce besoin de s'en souvenir et de le garder à l'esprit. Vous ne pouvez pas l'oublier. C'est toujours l'actualité, ce que vous avez perdu.

Aux jours de son affliction et de son errance, toutes les choses précieuses qui lui appartenaient autrefois. Les jours de son affliction, que diriez-vous d'errer ? Eh bien, les livres de psychologie sur le deuil mentionnent l'agitation. Lorsque vous êtes en deuil, vous ne pouvez pas vous concentrer sur quoi que ce soit, et votre esprit ne cesse de va et venir et se préoccupe de différents types de perte.

Et cette errance semble être un meilleur terme psychologique : agitation. Il y a donc cette commémoration de ces pertes de choses précieuses, prises par l'ennemi comme butin. Les soldats n'étaient pas très bien payés, étant entendu que lorsque la terre était capturée, la ville était prise ; vous pourriez avoir tout ce que vous vouliez et saisir une montre Rolex de la main de quelqu'un qui est la vôtre maintenant parce que vous étiez le conquérant.

Et donc il y a ce renversement qu'ils vivent, le pillage. Mais plus encore, dans le cadre de leur chagrin, lorsque son peuple tomba entre les mains de l'ennemi et qu'il n'y avait personne pour l'aider, l'ennemi se moqua de sa chute. Et parfois, quand on subit une perte, cela fait partie de l'humiliation.

Et cette humiliation est une partie secondaire de la souffrance. Il ne s'agit pas de ce qui s'est réellement passé, mais de la façon dont les gens vous perçoivent lorsque quelque chose se produit. Et là, il y a cette moquerie.

Et tout au long des lamentations, il y a à la fois la souffrance primaire et la souffrance secondaire, ce qui aggrave les choses. Et cela ressort au verset 8 : Jérusalem a gravement péché, elle est donc devenue une moquerie. Tous ceux qui l'ont honorée la méprisent.

Ils ont vu sa nudité. Elle-même gémit et détourne le visage. Il y a cette sorte d'humiliation et de honte qui traverse ce verset.

Cette nudité est dépouillé de tout ce qu'elle avait, dépouillé de ces choses précieuses, et en conséquence, elle se sent tellement nue. Mais il y a cet aveu du narrateur, du mentor, que cela a à voir avec le péché. Jérusalem a gravement péché.

Nous revenons donc au point du verset 5, cet élément de culpabilité aux côtés de l'élément de chagrin. Et puis, au verset 9, au fur et à mesure que nous avançons, une métaphore est utilisée. Son impureté était dans ses jupes.

Elle ne pensait pas à l'avenir. Sa chute était épouvantable, sans personne pour la reconforter. Et nous avons ici une métaphore.

C'est le sang menstruel qui tache les vêtements. Et cela provoquerait, dans le rituel hébreu, une impureté rituelle. Mais voici une métaphore pour les actes répréhensibles.

C'est un péché du début du verset 8, exprimé en termes métaphoriques. Parallèlement à cela, il n'y avait aucune pensée pour l'avenir, aucune prévision des conséquences d'actes pécheurs qui allaient conduire à un endroit pire, que Dieu finirait par punir. Il y avait cette myopie morale.

Mais ensuite nous avons une interruption. Sion fait irruption. Oh Seigneur, regarde mon affliction car l'ennemi a triomphé.

Et ce mot triomphe signifie littéralement agir en grand, agir en grand, en mettant tout son poids. L'ennemi a pesé de tout son poids. Il s'agit de Babylone qui va trop loin.

Et ici, une nouvelle trajectoire apparaît, que nous devrions voir souvent, la trajectoire du grief. Ce n'est pas juste, mon Dieu. L'ennemi a également péché.

Nous en discuterons un peu plus tard et expliquerons ce qui se passe plus en profondeur. Mais il y a ce grief qui ressort dans cette petite mini-prière. Et puis, au verset 10, le narrateur continue.

Les ennemis ont étendu leurs mains sur tous leurs biens précieux. Elle a même vu les nations envahir son sanctuaire, celles à qui vous aviez interdit l'entrée de votre congrégation. Ceci est une autre référence scripturaire.

Et la référence ici est à Deutéronome 23. Et elle est clairement mentionnée comme référence ici dans le texte. Et Deutéronome 23 dit : Aucun Ammonite ni Moabite ne sera admis dans l'assemblée de l'Éternel, même jusqu'à la dixième génération.

Aucun de leurs descendants ne sera admis à l'assemblée du Seigneur. Et puis cela donne la raison. Et le texte parle en lui-même littéralement de l'admission au culte.

Mais ici, c'est pris dans un sens différent. Il s'agit des ennemis. Et ce n'est pas seulement l'armée babylonienne, mais ce sont tous des détachements de nations locales, y compris des nations locales de cette zone palestinienne, y compris les Ammonites et les Moabites, sans aucun doute, qui envahissent le sanctuaire, non pas maintenant pour adorer, mais pour détruire et dégrader. .

Et donc là encore, ce grief de Sion dans cette petite prière à la fin du verset 9 est expliqué par le narrateur au verset 10 comme étant un péché religieux contre Dieu et allant à l'encontre de la volonté directe de Dieu. Et donc, cela est présenté à Dieu comme un grief. Et puis, dans le troisième cas, verset 11, il y a l'échange de trésors contre de la nourriture, l'échange de choses précieuses contre de la nourriture.

Je me souviens avoir été envoyé à Saint-Pétersbourg en 1997 pour enseigner à l'Académie baptiste. Et j'ai été emmené à Saint-Pétersbourg. Et là, dans la rue principale, il y avait des vieillards et des vieilles femmes qui tenaient de précieux objets de famille, des montres et des colliers.

Et c'était une période de grande difficulté économique pour la Russie. Et ils ne payaient pas la sécurité sociale, à laquelle les personnes âgées étaient habituées.

Alors, ils pillaient leurs trésors et essayaient d'obtenir de l'argent pour pouvoir acheter de la nourriture.

C'est exactement la situation dans la mesure où il faut se débarrasser de ces choses précieuses pour survivre et obtenir de la nourriture. Et cela a été un facteur déterminant dans ce siège, ce siège de 18 mois. Et puis, une fois de plus, Sion fait irruption.

Oh Seigneur, regarde et vois à quel point je suis devenu sans valeur. Et encore une fois, c'est le facteur secondaire de la souffrance. Pas ce qui s'est passé, mais les conséquences sociales de ce qui s'est passé.

L'humiliation que les gens me regardent maintenant. Et c'est si difficile à accepter. Et donc ils apportent ce sentiment d'inutilité à Dieu et disent : nous avons besoin de votre aide.

Nous avons besoin de votre compassion. Et voici donc Sion qui parle. Et ce sont des paroles qui doivent être partagées avec la congrégation et finalement exprimées par la congrégation.

C'est là que nous en sommes. Et nous devons nous relier à Dieu et lui apporter toutes ces choses. Et ce n'est qu'ainsi que réside notre vie future.

La prochaine fois, nous lirons la seconde moitié du chapitre, versets 12 à 22 et c'est ce que nous devrions étudier.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 3, Lamentations 1:1-11.